

**Lettera di Djemila Benhabib, autrice del libro “ma vie a contre-Coran”, letta davanti ai senatori al Palazzo di Luxembourg a Parigi il 13 novembre 2009, in occasione della giornata “Femmes debout” organizzata da “Femmes Solidaires” e dalla “Ligue du Droit International des Femmes”**

MISSION PARLEMENTAIRE SUR LE VOILE INTEGRAL

Mesdames les senatrices,  
Mesdames les presidentes,  
Mesdames et messieurs les dignitaires,  
Chers amis,

Merci mille fois de ce grand honneur que vous me faites, aujourd'hui, de me consacrer parmi les Femmes debout et de permettre a ma voix, celle d'une femme de culture musulmane feministe et laique de resonner dans cette prestigieuse institution de la Republique. Merci a vous, mes amies de Femmes solidaires et de la Ligue du droit international des femmes pour votre travail acharne, permanent et indispensable que ce soit dans les quartiers, aupres des femmes victimes de violences et discriminations, des sans papiers ou encore au sein des politiques et des instances onusiennes. C'est dire que c'est ici, localement que prend racine le travail pour les droits des femmes pour se repercuter a l'echelle internationale. C'est dire aussi que la Marche des femmes pour la liberte et l'egalite est une et indivisible. Lorsqu'une femme souffre dans un quelconque endroit de la planete, c'est notre affaire a toutes et a tous. Merci de nous faire sentir de mille facons que nous sommes les maillons d'une meme chaine. Voila encore quelques annees, je n'aurais jamais imagine que ma vie de femme, que ma vie de militante serait si intimement liee au feminisme et a la laicite.

Je vous surprendrai peut-etre en vous avouant que je ne suis pas devenue feministe en tournant les pages du Deuxieme Sexe, ni en me plongeant dans ce magnifique roman d'Aragon Les Cloches de Bale, ou il etait question entre autres de Clara Zetkin et de Rosa Luxembourg, deux figures de proue du feminisme et de la paix dans le monde. Je ne suis pas devenue laique en m'abreuvant de Spinoza, de Ibn Al-Arabi, de Descartes, de Ibn Khaldoun, ou de Voltaire, mon maitre. Absolument pas.

J'aurais pu tourner mon regard ailleurs pour me perdre dans cette enfance si heureuse que j'ai eue dans une famille genereuse, cultivee, ouverte sur le monde et sur les autres, profondement engagee pour la democratie et la justice sociale. J'aurais pu m'egarer dans la beaute de cette ville qu'est Oran ou il faisait si bon vivre au bord de la mer. Cette ville qui a propulse la carriere litteraire d'Albert Camus, avec son celebre roman La peste, jusqu'au Nobel de litterature. J'aurais pu ne rien voir, ne rien entendre des brimades, du mepris, des humiliations et des violences qu'on deversait sur les femmes. J'ai choisi de voir et d'ecouter d'abord avec mes yeux et mes oreilles d'enfant. Plus tard, j'ai choisi de dire les aspirations de toutes ces femmes qui ont marque ma vie pour que plus jamais, plus aucune femme dans le monde, n'ait honte d'etre femme.

Pour vous dire vrai, a l'enfance et surtout a l'adolescence, je n'ai jamais reve de mariage, de prince charmant, de robe longue, de grande maison, d'enfants et de famille. Les quelques mariages auxquels j'avais assiste, en Algerie, me faisaient sentir que la femme etait un objet bien plus qu'un sujet. Inutile de vous preciser que ma perspective etait ultraminoritaire, car les femmes sont formatees a

devenir des épouses puis des mères dès l'enfance. Je devais avoir, quoi, cinq, six, peut-être sept ans tout au plus, lorsqu'on me somma de rejoindre ma grand-mère dans la cuisine, car ma place naturelle était à mi-distance entre les fourneaux et la buanderie, de façon à pouvoir faire éclater mes talents de cuisinière et de ménagère le moment venu.

En 1984, l'Algérie adopte un code de la famille inspiré de la charia islamique. J'ai 12 ans à cette époque. Brevement, ce code exige de l'épouse d'obéir à son mari et à ses beaux-parents, permet la répudiation, la polygamie, destitue la femme de son autorité parentale, permet à l'époux de corriger sa femme et en matière d'héritage comme de témoignage, l'inégalité est érigée en système puisque la voix de deux femmes équivaut à celle d'un homme tout comme les parts d'héritage.

Question : L'Algérie est-elle devenue musulmane en 1984 ?

Réponse : Je vous la donnerai pendant le débat tout à l'heure si vous le souhaitez.

Pour ce qui est de la laïcité, j'ai compris sa nécessité lorsque, au tout début des années 1990, le Front islamique du salut (FIS) a mis à genoux mon pays l'Algérie par le feu et par le sang en assassinant des milliers d'Algériens. Aujourd'hui, on est forcé de constater que les choses n'ont pas tellement changé.

Trop de femmes dans le monde se font encore humilier, battre, violenter, répudier, assassiner, brûler, fouetter et lapider. Au nom de quoi ? De la religion, de l'islam en l'occurrence et de son instrumentalisation. Pour refuser un mariage arrangé, le port du voile islamique ou encore pour avoir demandé le divorce, porte un pantalon, conduit une voiture et même avoir franchi le seuil de la porte sans la permission du mâle, des femmes, tant de femmes subissent la barbarie dans leur chair. Je pense en particulier à nos sœurs iraniennes qui ont défilé dans les rues de Téhéran pour faire trembler l'un des pires dictateurs au monde : Ahmadinejad. Je pense à Neda, cette jeune Iranienne assassinée à l'âge de 26 ans. Nous avons tous vu cette image de Neda gisant sur le sol, le sang dégoulinant de sa bouche. Je pense à Nojoud Ali, cette petite Yéménite de 10 ans, qui a été mariée de force à un homme qui a trois fois son âge et qui s'est battue pour obtenir le droit de divorcer... et qui l'a obtenu. Je pense à Loubna Al-Husseïn qui a fait trembler le gouvernement de Khartoum l'été dernier à cause de sa tenue vestimentaire.

La pire condition féminine dans le globe, c'est celle que vivent les femmes dans les pays musulmans. C'est un fait et nous devons le reconnaître. C'est cela notre première solidarité à l'égard de toutes celles qui défient les pires régimes tyranniques au monde. Qui oserait dire le contraire ? Qui oserait prétendre l'inverse ? Les islamistes et leurs complices ? Certainement... mais pas seulement.

Il y a aussi ce courant de pensée relativiste qui prétend qu'au nom des cultures et des traditions nous devons accepter la régression, qui confine l'autre dans un statut de victime perpétuelle et nous culpabilise pour nos choix de société en nous traitant de racistes et d'islamophobes lorsque nous défendons l'égalité des sexes et la laïcité. C'est cette même gauche qui ouvre les bras à Tarik Ramadan pour se pavaner de ville en ville, de plateau de TV en plateau de TV et cracher sur les valeurs de la République.

Sachez qu'il n'y a rien dans ma culture qui me prédestine à être éclipsée sous un linceul, emblème ostentatoire de différence. Rien qui me prétermine à accepter le triomphe de l'idiote, du sot et du lâche, surtout si on érige le médiocre en juge. Rien qui prépare mon sexe à être charcuté sans que ma chair en suffoque. Rien qui me prédestine à apprivoiser le fouet ou l'aiguillon. Rien qui me prédestine à être belle et le plaisir. Rien qui me prédispose à recevoir la froideur de la lame rouillée sur ma gorge. Et si c'était le cas, je renierais sans remords ni regret le ventre de ma mère, la caresse de mon père et le

soleil qui ma vu grandir.

L'islamisme politique n'est pas l'expression d'une specificite culturelle, comme on pretend ca et la. C'est une affaire politique, une menace collective qui s'attaque au fondement meme de la democratie en faisant la promotion d'une ideologie violente, sexiste, misogyne, raciste et homophobe.

Nous avons vu de quelle facon les mouvements islamistes, avec la complicité, la lachete et le soutien de certains courants de gauche cautionnent la regression profonde qui s'est installee au cœur meme de nos villes. Au Canada, nous avons tout de meme failli avoir les tribunaux islamiques. En Grande-Bretagne c'est deja la norme dans plusieurs communautes. D'un bout a l'autre de la planete, le port du voile islamique se repand et se banalise, il devient meme une alternative acceptable aux yeux de certains car c'est tout de meme mieux que la burqa !

Que dire de la demission des democraties occidentales sur des enjeux primordiaux a la base du vivre-ensemble et de la citoyennete tels que la defense de l'ecole publique, des services publics et de la neutralite de l'Etat ?

Que dire des reculs en matiere d'accessibilite a l'avortement ici meme en France ?

Tout ca pour dire qu'il est toujours possible de faire avancer les societes grace a notre courage, notre determination et a notre audace. Je ne vous dis pas que ce sont la des choix faciles. Loin de la. Les chemins de la liberte sont toujours des chemins escarpes. Ce sont les seuls chemins de l'emancipation humaine, je n'en connais pas d'autres. Cette merveilleuse page d'histoire, de NOTRE histoire, nous enseigne que subir n'est pas se soumettre. Car par-dela les injustices et les humiliations, il y a aussi les resistances. Resister, c'est se donner le droit de choisir sa destinee. C'est cela pour moi le feminisme. Une destinee non pas individuelle, mais collective pour la dignite de TOUTES les femmes. C'est ainsi que j'ai donne un sens a ma vie en liant mon destin de femme a tous ceux qui revent d'egalite et de laicite comme fondement meme de la democratie. L'histoire regorge d'exemples de religions qui debordent de la sphere privée pour envahir la sphere publique et devenir la loi. Dans ce contexte, les femmes sont les premieres perdantes. Pas seulement. La vie, dans ses multiples dimensions, devient soudainement sclerosee lorsque la loi de Dieu se mele a la loi des hommes pour organiser les moindres faits et gestes de tous. Il n'y a plus de place pour les avancees scientifiques, la litterature, le theatre, la musique, la danse, la peinture, le cinema, bref la vie tout simplement. Seuls la regression et les interdits se multiplient. C'est d'ailleurs pour ca que j'ai une aversion profonde a l'egard des integrismes quels qu'ils soient, car je suis une amoureuse de la vie.

Rappelez-vous une chose : lorsque la religion regit la vie de la cite, nous ne sommes plus dans l'espace du possible, nous ne sommes plus dans le referentiel des doutes, nous ne sommes plus dans le repere de la Raison et de la rationalite si cheres aux Lumieres.

Separer l'espace public de l'espace prive en reaffirmant la neutralite de l'Etat me semble indispensable, car seule la laicite permet de se doter d'un espace commun, appelons-le un referentiel citoyen, loin de toutes croyances et de toutes les incroyances, pour prendre en main la destinee de la cite. Avant de conclure, permettez-moi de partager avec vous une lettre destinee a l'un de vos elus.

J'ai longuement hesite avant de vous ecrire. Peut-etre, par peur d'etre percue comme celle venue d'ailleurs qui fait indelicatement irruption dans les « affaires francaises ». Au diable les convenances, je n'ai jamais ete douee pour la bienséance surtout lorsqu'elle est au service des plus forts, des plus puissants et des plus arrogants.

Puis, s'il avait fallu que je vive en fonction du regard des autres, je n'aurais rien fait de ma vie ou si peu. Lorsqu'il s'agit des droits

des femmes, nulle convenance ne doit primer sur l'essentiel.

L'essentiel étant : la liberté, l'égalité et l'émancipation des femmes. J'entends encore des copines françaises me dire avec insistance : parle-lui, dis-lui, écris-lui. Étrangement, leurs propos me rappellent le titre de ce magnifique film d'Almodovar Parle avec elle ou des les premiers instants, le rideau se lève furtivement, pendant quelques secondes, sur un spectacle de danse, mettant en scène le corps d'une femme, celui de Pina Bausch. Elle qui exprimait si bien dans ses chorégraphies crument la violence exercée à l'encontre des femmes.

Monsieur Gerin, c'est à vous que je m'adresse, je voudrais vous parler, vous dire la peur que j'ai connue le 25 mars 1994 alors que j'habitais à Oran, en Algérie et que le Groupe islamique armé (GIA) avait ordonné aux femmes de mon pays le port du voile islamique. Ce jour-là, j'ai marché la tête nue ainsi que des millions d'autres Algériennes. Nous avons défié la mort. Nous avons joué à cache-cache avec les sanguinaires du GIA et le souvenir de Katia Bengana, une jeune lycéenne âgée de 17 ans assassinée le 28 février 1994 à la sortie de son lycée planait sur nos têtes nues. Il y a des événements fondateurs dans une vie et qui donnent une direction particulière au destin de tout un chacun. Celui-là, en est un pour moi. **Depuis ce jour-là, j'ai une aversion profonde pour tout ce qui est hidjab, voile, burqa, niqab, tchador, jilbab, khimar et compagnie.** Or, aujourd'hui vous êtes à la tête d'une commission parlementaire chargée de se pencher sur le port du voile intégral en France.

En mars dernier, je publiais au Québec, un livre intitulé Ma vie à contre-Coran : une femme témoigne sur les islamistes. Des les premières phrases, je donnais le ton de ce qu'est devenue ma vie en termes d'engagements politiques en écrivant ceci : « J'ai vécu les prémices d'une dictature islamiste. C'était au début des années 1990. Je n'avais pas encore 18 ans. J'étais coupable d'être femme, féministe et laïque. » Je dois vous avouer que je ne suis pas féministe et laïque par vocation, je le suis par nécessité, par la force des choses, par ces souffrances qui imprègnent mon corps car je ne peux me résoudre à voir l'islamisme politique gagner du terrain ici même et partout dans le monde. Je suis devenue féministe et laïque à force de voir autour de moi des femmes souffrir en silence derrière des portes closes pour cacher leur sexe et leur douleur, pour étouffer leurs desirs et taire leurs rêves.

**Il fut un temps où on s'interrogeait en France sur le port du voile islamique à l'école. Aujourd'hui, il est question de voile intégral. Au lieu d'élargir la portée de la loi de 2004 aux établissements universitaires, nous débattons sur la possibilité de laisser déambuler dans nos rues des cercueils. Est-ce normal ?** Demain, peut-être c'est la polygamie qui sera à l'ordre du jour. Ne riez pas. Cela s'est produit au Canada et il a fallu que les cours (de justice) s'en mêlent. Car après tout la culture a bon dos lorsqu'il s'agit d'opprimer les femmes. Ironie du sort, j'ai constaté dans plusieurs quartiers que les jupes se rallongent et disparaissent peu à peu. La palette des couleurs se réduit. Il est devenu banal de camoufler son corps derrière un voile et porter une jupe, un acte de résistance. C'est tout de même une banlieue française qui est le théâtre du film La Journée de la jupe. Alors que dans les rues de Téhéran et de Khartoum, les femmes se découvrent de plus en plus, au péril de leur vie, dans les territoires perdus de la République française, le voile est devenu la norme. Que se passe-t-il ? La France est-elle devenue malade ?

Le voile islamique est souvent présenté comme faisant partie de « l'identité collective musulmane ». Or, il n'en est rien. Il est l'emblème de l'intégrisme musulman partout dans le monde. S'il a une connotation particulière, elle est plutôt politique surtout avec l'avènement de la révolution islamique en Iran en 1979. Que l'on ne

s'y trompe pas, le voile islamique cache la peur des femmes, de leur corps, de leur liberte et de leur sexualite.

Pire encore, la perversion est poussee a son paroxysme en voilant des enfants de moins de cinq ans. Il y a quelques temps, j'essayais de me rappeler a quel moment precisement, en Algerie, j'ai vu apparaitre ce voile dans les salles de classe. Pendant mon enfance et jusqu'a mon entree au lycee, c'est-a-dire en 1987, le port du voile islamique etait marginal autour de moi. A l'ecole primaire, personne ne portait le hidjab, ni parmi les enseignants, ni surtout parmi les eleves. Voila 12 ans que j'habite au Quebec dont la devise inscrite sur les plaques d'immatriculation des voitures est « Je me souviens ». A propos de memoire, de quoi la France devrait-elle se souvenir ? Quelle est porteuse des Lumieres. Que des millions de femmes se nourrissent des ecrits de Simone de Beauvoir dont le nom est indissociable de celui de Djamilia Boupacha. C'est peu dire. Il ne fait aucun doute pour moi que la France est un grand pays et ceci vous confere des responsabilites et des devoirs envers nous tous, les petits. **C'est d'ailleurs pour cela qu'aujourd'hui, tous les regards sont tournes vers votre commission et que nous attendons de vous que vous fassiez preuve de courage et de responsabilite en interdisant le port de la burqa.**

Pour notre part au Quebec, on se souvient qu'en 1961, pour la premiere fois dans l'histoire, une femme, une avocate de surcroit, est elue a l'Assemblee legislative lors d'une election partielle. Son nom est Claire Kirkland et elle deviendra ministre. En invoquant un vieux reglement parlementaire qui exigeait des femmes le port du chapeau pour se presenter a l'Assemblee legislative, on la force a se couvrir la tete pendant les sessions. Elle refuse. C'est le scandale. Un journal titre : « Une femme nu-tete a l'Assemblee legislative ! » Elle resiste et obtient gain de cause.

Il faut comprendre par la que nos droits sont des acquis fragiles a defendre avec acharnement et qu'ils sont le resultat de luttes collectives pour lesquelles se sont engages des millions de femmes et d'hommes epris de liberte et de justice. J'ose esperer, monsieur Gerin que la commission que vous presidez tiendra compte de tous ces sacrifices et de toutes ces aspirations citoyennes a travers le monde et les siecles.

A vous chers amis, s'il y a une chose, une seule, que je souhaiterais que vous reteniez de ces quelques mots, c'est la suivante. Entre une certaine gauche demissionnaire, le racisme de l'extreme droite et le laisser-faire et la complicité des gouvernements nous avons la possibilite de changer les choses, plus encore nous avons la responsabilite historique de faire avancer les droits des femmes. Nous sommes, en quelque sorte, responsables de notre avenir et de celui de nos enfants. Car il prendra la direction que nous lui donnerons. Nous, les citoyens. Nous, les peuples du monde. Par nos gestes, par nos actions et par notre mobilisation. Toutes les energies citoyennes sont necessaires d'un pays a l'autre au-dela des frontieres. L'avenir nous appartient. La femme est l'avenir de l'homme disait Aragon. S'agissant d'homme, je veux en saluer un present aujourd'hui, c'est mon pere a qui je dois tout. Et je finirai par une citation de Simone de Beauvoir : « On a le droit de crier mais il faut que ce cri soit ecoute, il faut que cela tienne debout, il faut que cela resonance chez les autres. » J'ose esperer que mon cri aura un echo parmi vous.

Djemila Benhabib